

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Sacré Nom d'un Oxyde d'Azote

de Claude Lienard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : contact@theatrale.fr

Durée approximative : 80 minutes

Personnages

Les Champilutins:

Oronge
Russule
Morille
Girolle
Amanite

Les Pollusorcières:

Méthane
Arsenic
Ammonia
Anhydride

....

Le Chaperon Rouge
Le Loup
Le grand-père
Luc
Tom

...

Les fées ringardes:

Eugénie
Geneviève
Julienne

Les cochons:

Mortadelle
Chipolata

Les démons de la pollution:

Acidula
Nitrita
Fosfata

...

Le Loubard

Synopsis

C'est l'été et pourtant il n'y a plus aucun e feuille sur les branches des arbres. Dans la forêt il n'y a plus aucun buisson, plus aucun brin d'herbe. Partout, entre les troncs dénudés, sont éparpillés des détritrus, des sacs poubelle, des plastiques, des déchets. Chaque jour, des petits personnages viennent nettoyer toute cette saleté. Ce sont les Champilutins qui ne croient pas que la forêt est morte mais qu'elle est endormie en attendant des jours meilleurs. Ils ne veulent pas l'abandonner car ils espèrent qu'elle se réveillera un jour malgré les Pollusorcières qui prédisent : " Nous détruirons toute vie sur Terre. Ce sera le règne de la saleté sordide, de la crasse immonde. Rien ne nous arrêtera. Le départ de la course au néant a été donné. Nous devons notre existence à la stupidité des humains. Dans leur inconscience égoïste, ils nous ont donné la vie sans s'en apercevoir et sans s'en apercevoir, ils disparaîtront pour nous laisser la place." Face à cette prédiction, les Champilutins ne baissent pas les bras et continuent leur lutte contre ces démons pollueurs.

Ce sont quelques-uns des nombreux personnages qui peuplent ce spectacle écologique mêlant la poésie et l'humour.

Décor

Une forêt d'arbres sans feuilles

Vous pouvez faire un décor peint sur une toile de fond ou découper des formes d'arbres dans du carton ou des planches de contreplaqué..

Décor : une forêt d'arbres dépouillés de leurs feuilles. De nombreux détritrus de toutes sortes sont éparpillés ici et là. Avant l'ouverture du rideau, projection de fumée avec un appareil à fumée. Ouverture du rideau. Le paysage est caché par un épais brouillard. Des personnages entrent en scène et agitent les bras pour tenter de dissiper la fumée. Ce sont des Champilutins. Ils toussent beaucoup.

ORONGE: Que ça sent mauvais ! C'est dégoûtant !

RUSSULE: Mais d'où peut bien venir cette fumée ?

MORILLE: On dirait que ça sent l'essence. Il y a sûrement un embouteillage pas loin d'ici.

GIROLLE: Ca sent plutôt le soufre. Je suis certain que cette fumée vient de l'usine d'à côté.

AMANITE: Peu importe. Toujours est-il que nous ne pouvons plus respirer.

ORONGE: Les yeux me piquent, je n'y vois plus rien.

RUSSULE: C'est une chance.

ORONGE: Pourquoi dis-tu ça ?

RUSSULE: Parce que si tu voyais ce que je vois, tu pousserais un grand cri de désespoir.

ORONGE: Tu ne veux pas dire que...

RUSSULE: Si. Hier, nous avons travaillé pour rien. La forêt est de nouveau sale.

MORILLE: Oh non ! Ce n'est pas possible !

GIROLLE: Hélas. Les détritrus que nous avons nettoyés hier ont été remplacés par d'autres.

MORILLE: Il va falloir tout recommencer.

ORONGE: Moi, je n'en peux plus, je renonce.

RUSSULE: Espèce de champignon à la crème, si tu ne veux pas que je te transforme en omelette tu as intérêt à te mettre au travail, et vite !

MORILLE: A quoi ça sert ? Nous nettoyons tous les jours et le lendemain, c'est toujours aussi sale.

ORONGE: Oui, c'est vrai. Nous nous fatiguons pour rien. Nous ne réussirons jamais à rendre cette forêt propre.

AMANITE: Oui, il a raison. Moi aussi, j'abandonne. C'est comme si nous n'avions rien fait.

GIROLLE: Rien fait ! Imaginez dans quel état serait la forêt aujourd'hui si nous n'avions rien fait.

AMANITE: Moi, je me demande parfois pourquoi nous faisons tout cela, puisque la forêt est morte. Regardez ces arbres, ils n'ont plus aucune feuille et nous sommes pourtant en plein été.

MORILLE: Il n'y a plus aucun buisson, plus aucun brin d'herbe. Tout a été tué par les pluies acides.

RUSSULE: La forêt n'est pas morte, elle s'est endormie en attendant des jours meilleurs. Si nous ne l'abandonnons pas, elle se réveillera un jour.

GIROLLE: Tu as raison. De toutes façons, nous n'avons pas le choix. Nous sommes les lutins de cette forêt et si elle meurt définitivement, nous mourrons aussi.

RUSSULE: Et puis cela ne sert à rien de discuter. Morte ou pas morte, la forêt doit rester propre, ne serait ce que pour embêter les cochons qui la salissent. Allez, au travail !

Tous se mettent au travail et ramassent les déchets.

ORONGE: Je serai curieux de savoir qui sont les malpropres qui déposent ici tous leurs déchets.

MORILLE: Ce sont les humains.

RUSSULE: Je ne crois pas. Nous n'en avons pas vu dans cette forêt depuis bien longtemps et s'il en était passé un, nous l'aurions remarqué. Les humains sont si peu discrets.

GIROLLE: Je n'ai jamais vu d'humains. Comment sont-ils ?

AMANITE: Affreux, bêtes, inconscients, violents, égoïstes, prétentieux, bruyants, envahissants, et j'en passe. Le dernier humain que j'ai vu dans cette forêt était un homme. Il assassinait un arbre à coups de hache.

ORONGE: Quelle horreur ! Comment peut-on être aussi cruel ? Pourquoi faisait-il cela ?

AMANITE: Nous ne l'avons pas su. Juste avant de mourir, l'arbre a choisi une direction de chute de manière à tomber sur son assassin. Tous deux, l'arbre et son meurtrier ont poussé leur dernier soupir à la même seconde.

RUSSULE: Alors qui sont les coupables si ce ne sont pas les humains qui jettent tous ces détritrus ?

AMANITE: Je n'en ai aucune idée.

GIROLLE: Ce sont pourtant les humains qui utilisent toutes ces cochonneries !

ORONGE: Oui, mais ils entassent tous leurs déchets dans de gigantesques décharges qui pourrissent.

RUSSULE: Ce n'est d'ailleurs pas mieux car toute cette pourriture s'infiltré dans le sol et rejoint les rivières. Aucun poisson n'a réussi à survivre dans ces eaux empoisonnées.

GIROLLE: Mais alors, Nom d'un Champignon ! A qui devons-nous ce nettoyage quotidien ?

AMANITE: Je ne sais pas, mais je trouve cette situation très inquiétante.

GIROLLE: Il y a peut-être un esprit malfaisant dans cette forêt ! Oh, je commence à avoir peur.

ORONGE: Attention, j'entends du bruit, voilà du monde !

RUSSULE: Qui est-ce ?

ORONGE: Je ne sais pas mais cela ne me dit rien qui vaille. Vite, opération camouflage !

Les Champilutins se recroquevillent sur eux-mêmes, prenant ainsi l'apparence de champignons. Quelques instants après, entrée en scène de personnages inquiétants, ce sont les Pollusorcières.

METHANE: *(en colère)* Sacré Nom d'un Oxyde de Carbone ! Qui a encore nettoyé cette foutue forêt ?

TOUTES LES AUTRES : *(ensemble)*

C'est pas nous !

METHANE: Je le sais bien que ce n'est pas vous, stupides créatures, espèces de pots catalytiques ! Vous ne seriez quand même pas assez bêtes pour nettoyer aujourd'hui ce que vous avez pollué la veille ?

TOUTES LES AUTRES: (*ensemble*)

Oh non, pas aussi bêtes !

Les Pollusorcières éclatent de rire bêtement.

METHANE: Taisez-vous ! Sacré Nom d'un Oxyde d'Azote ! Et cherchez !

ARSENIC: On cherche quoi, chef ?

METHANE: (*la frappant sur la tête*) Imbécile ! On cherche les espèces d'écolos qui nous ont gâché notre joli travail !

AMMONIA: (*ricanant bêtement*) Ca c'est vrai ! Pour un joli travail, c'était un joli travail !

METHANE: Tais-toi et cherche !

AMMONIA: On cherche où, chef ?

METHANE: Elle m'énerve ! Elle m'énerve ! On cherche partout, espèce de biodégradable !

Les Pollusorcières se mettent à chercher un peu partout.

ARSENIC: Je ne vois rien, chef, il n'y a personne par ici.

ANHYDRIDE : Chef, vous pourriez me rappeler ce qu'on cherche, je ne me souviens plus.

METHANE: Sacré Nom d'un Oxyde d'Ethylène, on recherche ceux qui ont enlevé les déchets que nous avons déposés ici !

TOUTES LES AUTRES : (*ensemble*) C'est pas nous, chef !

METHANE: Je renonce, je renonce ! Elles sont trop bêtes ! Arrêtez de chercher, arrêtez de chercher !

ARSENIC : Mais on n'a pas trouvé, chef !

METHANE: Je m'en fous ! Arrêtez de chercher, ça m'agace !

AMMONIA : Alors ? Ils sont où, chef ?

METHANE: Qui ? Quoi ?

AMMONIA : Ceux que nous devons trouver.

METHANE: Si je le savais, je ne vous aurai pas demandé de chercher.

ANHYDRIDE: Excusez-moi, chef, mais je ne me souviens plus ce qu'on cherchait.

METHANE: *(la frappant)* Raahhhh ! Vous m'agacez ! vous m'agacez !

ANHYDRIDE: *(hallucinée)* Acide acétique chlorhydrique sulfurique trichlorophénoxyacétique anhydride carbonique sulfureux antioxydant.... *(et ainsi de suite en reprenant la phrase au début)*

ARSENIC: Ca la reprend, elle a sa crise. Vite. Secouez-la.

Les Pollusorcières la secouent violemment en tous sens tandis qu'elle continue de crier sa phrase incompréhensible.

ANHYDRIDE: Arrêtez ! Arrêtez ! Ca va mieux !

Les Pollusorcières cessent de la secouer.

METHANE: Bon, et maintenant au travail !

AMMONIA: Qu'est-ce qu'on fait, chef ?

METHANE: Ce que toute Pollusorcière doit faire: polluer, polluer, polluer, polluer !

TOUTES LES AUTRES: *(ensemble)*

Polluons, polluons, polluons, nous sommes les Pollusorcières et nous polluons, polluons, polluons tout ce que nous touchons !

Les Pollusorcières parsèment la forêt de débris divers tout en chantant.

AMMONIA: Plastique, plastique.

CHOEUR DES SORCIERES: Caustique, caustique.

AMMONIA: Pas recyclé, le plastique.

CHOEUR DES SORCIERES: Pas pratique, pas pratique.

AMMONIA: Pas biodégradable, le plastique.

CHOEUR DES SORCIERES: Comique, comique (*rires*)

ANHYDRIDE: Mazout, mazout.

CHOEUR DES SORCIERES: Ca coûte, ça coûte.

ANHYDRIDE: Marée noire, le mazout.

CHOEUR DES SORCIERES: Plein les soutes, plein les routes.

ANHYDRIDE: Englués les oiseaux, le mazout.

CHOEUR DES SORCIERES: La déroute, la déroute. (*rires*)

ARSENIC: Nucléaire, nucléaire.

CHOEUR DES SORCIERES: Mauvais air, mauvais air.

ARSENIC: Radioactif, nucléaire.

CHOEUR DES SORCIERES: Sale affaire, sale affaire.

ARSENIC: Irradiation, nucléaire.

CHOEUR DES SORCIERES: La colère, la colère. (*rires*)

AMMONIA: La houille, la houille.

CHOEUR DES SORCIERES: Ouille, ouille !

AMMONIA: Pollution atmosphère, la houille.

CHOEUR DES SORCIERES: Ca souille, ça souille.

AMMONIA: Silicose aux poumons, la houille.

CHOEUR DES SORCIERES: Ca rouille, ça rouille. (*rires*)

METHANE: Pesticide, pesticide.

CHOEUR DES SORCIERES: Triste sire, pitre acide.

METHANE: Peste acide, pesticide.

CHOEUR DES SORCIERES: Trucide, trucide.

METHANE: Poison rapide, pesticide.

CHOEUR DES SORCIERES: Homicide, homicide. (*rires*) Polluons, polluons, polluons, nous sommes les Pollusorcières et nous polluons, polluons, polluons tout ce que nous touchons. (*rires*)

Les Pollusorcières sortent de scène en rigolant. Peu après, les Champilutins se relèvent.

AMANITE: Il était temps, j'ai failli éternuer.

MORILLE: Chut ! Elles sont peut-être encore tout près.

ORONGE: Non, elles sont déjà loin, mais elles vont sûrement revenir demain.

GIROLLE:

J'ai peur. Qu'est-ce que nous allons faire ?

RUSSULE: Je ne sais pas mais nous ne pouvons pas les laisser continuer.

MORILLE: Mais que faire, elles ont l'air si méchantes ? Elles me font peur, il faut s'en aller, partir d'ici.

AMANITE: Et abandonner notre forêt aux mains de ces sorcières ! Pas question ! Et de toutes façons, où irions-nous ?

ORONGE: Dans une autre forêt !

RUSSULE: Es-tu sûr qu'il en existe d'autres ? Elles ont peut-être été toutes détruites.

ORONGE: Alors, quelle solution ?

RUSSULE: Je ne sais pas, il faut réfléchir.

MORILLE: Oui, réfléchissons.

Les Champilutins réfléchissent en silence. Une petite fille habillée avec des vêtements rouges fait son apparition sans que les Champilutins s'en aperçoivent.

LE CHAPERON ROUGE: Pardon, excusez-moi.

Effrayés, les Champilutins crient tous en même temps.

GIROLLE: Vous nous avez fait peur, vous ne pourriez pas frapper avant d'entrer.

LE CHAPERON ROUGE: Je suis désolée mais il n'y avait pas de porte.

AMANITE: Ah oui, c'est vrai, nous sommes dans la forêt. Qui êtes-vous ?

LE CHAPERON ROUGE: Je suis le petit chaperon rouge. J'allais chez ma grand-mère lui porter une galette et un petit pot de beurre mais je me suis perdue dans la forêt. Pourriez-vous m'indiquer le chemin, s'il vous plaît ?

RUSSULE: Non, mais ça ne va pas la tête ! Tu t'es trompée d'histoire. Ici, c'est un conte moderne, tu n'y trouveras jamais ta grand-mère.

LE CHAPERON ROUGE: Vous êtes sûr ?

ORONGE: Oui, et si ta grand-mère était dans notre histoire, ce n'est pas une galette et un petit pot de beurre qu'il faut lui apporter, mais plutôt un hamburger au ketchup.

LE CHAPERON ROUGE: Ah ? Excusez-moi de vous avoir dérangés. Je vais tout de même essayer dans cette direction pour tenter de la trouver. Encore toutes mes excuses.

Le chaperon rouge part dans la direction opposée et disparaît.

RUSSULE: Bon, revenons à nos moutons. De quoi parlions-nous ?

MORILLE: Nous ne parlions pas, nous réfléchissions.

ORONGE: Ah oui, c'est vrai ! Alors, réfléchissons.

Les Champilutins réfléchissent en silence. Un loup fait son entrée sans qu'ils s'en aperçoivent.

LE LOUP: Pardon, excusez-moi.

Les Champilutins crient de peur.

GIROLLE: Vous ne pourriez pas frapper avant d'entrer ?

LE LOUP: Excusez-moi mais je n'ai pas trouvé de chevillette, ni de bobinette non plus d'ailleurs.

AMANITE: Qui êtes-vous ?

LE LOUP: Je suis le loup et je voulais savoir si vous n'auriez pas aperçu une petite fille tout de rouge vêtue.

AMANITE: Si, elle est partie dans cette direction.

LE LOUP: Je m'en doutais, elle s'est encore trompée d'histoire, cette idiote.

RUSSULE: Oui, c'est ce que nous avons crû comprendre.

LE LOUP: Cela fait au moins sept histoires que je traverse sans réussir à la rattraper. La dernière fois, c'était chez la Belle au Bois Dormant. Elle était dans une de ces colères ! Pensez donc: cette crétine de chaperon rouge l'a réveillée pour lui demander l'heure. La Belle au Bois Dormant croyait que c'était son prince qui la tirait de son sommeil, elle était furieuse. J'ai du lui donner une boîte entière de somnifères pour qu'elle se calme et qu'elle se rendorme. Nous sommes dans quelle histoire ici ?

MORILLE: Vous êtes arrivé dans un conte moderne.

LE LOUP: Ca finit bien ?

MORILLE: Je ne sais pas, nous n'en sommes qu'au début de l'histoire.

LE LOUP: Bon, alors bon courage et excusez-moi de vous avoir dérangés. Vous dites qu'elle est partie dans cette direction ?

GIROLLE: Oui, par-là.

LE LOUP: Au revoir et excusez-moi encore.

Le loup part dans la direction où est sorti le chaperon rouge.

AMANITE: Toutes ces allées et venues me perturbent, je ne sais plus où nous en étions.

ORONGE: Nous en étions nulle part puisque nous réfléchissions.

AMANITE: Ah oui, c'est vrai, nous réfléchissions. Mais à quoi réfléchissions-nous ? Je ne me souviens plus.

ORONGE: Nous cherchions une solution pour les Pollusorcières.

RUSSULE: Les Pollusorcières ! Je les avais oubliées, celles-là ! Qu'est-ce que nous allons faire

MORILLE: Le mieux serait d'aller se reposer et de réfléchir au problème en dormant. La nuit porte conseil, paraît-il.

RUSSULE: Oh oui, allons dormir, je suis épuisé.

AMANITE: Attention ! Je vois arriver quelqu'un ! Je crois que ce sont des humains !

ORONGE: Des humains ! Vite, il faut filer d'ici !

GIROLLE: Moi, je serais bien resté.

MORILLE: Tu es fou ! Pourquoi veux-tu rester ?

GIROLLE: Je n'ai jamais vu d'humains. J'aimerais bien savoir comment ils sont.

RUSSULE: Il ne vaut mieux pas. Les humains sont les animaux les plus dangereux de la terre.

GIROLLE: Je ne risque rien. Je me transformerai en champignon et ils ne se douteront de rien.

AMANITE: Reste si tu y tiens, mais méfies-toi tout de même.

ORONGE: Vite, ils arrivent. Filons !

Les Champilutins se sauvent sauf le curieux qui se met en boule pour imiter la forme d'un champignon. Un des Champilutins revient précipitamment.

ORONGE: Au fait, on a oublié de te prévenir: les humains adorent manger les champignons.

GIROLLE: Tu ne pouvais pas le dire plus tôt. Attends-moi, je viens avec vous.

ORONGE: Trop tard, les voilà.

Ce dernier se sauve tandis que le champilutin curieux se remet en boule précipitamment. Il était temps car les humains font leur apparition. C'est un vieux grand-père et ses deux petits garçons.

LE GRAND PERE: Voilà, nous y sommes.

TOM : Ah bon ? C'est ici ? C'est ça, la forêt dont tu nous as tant parlé ?

LE GRAND PERE: Euh... Oui...

LUC: Ce n'est pas comme tu nous l'as raconté, grand-père.

LE GRAND PERE: Euh... Evidemment, elle a beaucoup changé.

TOM : Mouais ! Tu nous as encore raconté des bobards. Ca ne ressemble à rien de ce que tu nous as décrit.

LE GRAND PERE: Euh... Evidemment, elle a beaucoup changé.

LUC: Tu l'as déjà dit. Tu radotes, grand-père !

LE GRAND PERE: De mon temps, il y avait des feuilles aux branches des arbres.

TOM: (*détachant une feuille de papier froissé*) Il y en a toujours, grand-père.

LE GRAND PERE: Non, pas des feuilles de papier, des feuilles d'arbre.

LUC: C'est comment des feuilles d'arbre ? Et à quoi ça sert ?

LE GRAND PERE: Des feuilles d'arbre, il en existait de toutes les formes, en général de couleur verte, et elles permettaient aux arbres de vivre, de respirer.

TOM: Qui t'a raconté ces foutaises ?

LE GRAND PERE: Mais... Personne. Je le constatais par moi-même. Quand j'étais jeune, je venais souvent dans la forêt avec votre grand-mère.

LUC: Qu'est-ce que tu venais faire ici ?

LE GRAND PERE: Euh... Eh bien, à vrai dire, nous venions cueillir des fleurs.

TOM: Des fleurs ? Qu'est-ce que c'est ?

LE GRAND PERE: Ah, mes enfants ! Les fleurs ! Elles portaient toutes un nom charmant et, que ce soit rose ou capucine, marguerite ou bouton d'or, elles enjolivaient la vie de leur beauté et de leur parfum.

LUC: Grand-père, tu nous fatigues avec ton charabia. Montre-nous plutôt où elles sont, tes fleurs !

LE GRAND PERE: Dans la forêt, nous venions cueillir les jonquilles mais il n'en reste plus. D'ailleurs, il ne reste plus grand chose apparemment.

TOM: Tu avais promis de nous faire découvrir des choses merveilleuses. Où sont-elles ?

LE GRAND PERE: Depuis que votre grand-mère est morte, je ne suis jamais revenu dans la forêt. Je ne pouvais pas savoir que tout était mort ici aussi.

LUC: Arrête de délirer, grand-père ! (*désignant le lutin recroquevillé*) Et ça, qu'est-ce que c'est ?

LE GRAND PERE: C'est un champignon.

TOM: Ah ? Ca ne ressemble pas à ceux que nous avons à la maison, en conserve.

LUC: Oui, les champignons de Paris ! Maman les fait cuire avec des œufs, c'est bon.

TOM: Celui-là a une belle couleur. Il doit être encore meilleur ! On le mange ?

LUC: Oh oui, mangeons-le ! J'ai faim !

LE GRAND PERE: Non, les enfants. Ce champignon est une amanite tue-mouches, il est vénéneux et si vous le mangez, vous pouvez mourir.

TOM: Nous ne sommes pourtant pas des mouches !

LUC: Grand-père, j'ai faim !

LE GRAND PERE: Alors, rentrons à la maison. De toutes façons, la nuit va bientôt tomber.

TOM: Même si ça n'existe plus, tu nous raconteras encore comment c'était la forêt quand tu venais avec grand-mère ?

LE GRAND PERE: Oui, les enfants, j'essaierai de m'en souvenir.

Les trois humains disparaissent. Le champilutin curieux redresse la tête, regarde dans la direction où sont partis les humains puis il se relève précipitamment.

GIROLLE: Oh la la ! Je l'ai échappé belle ! Vite, filons !

Il prend ses jambes à son cou et s'enfuit. La lumière diminue progressivement d'intensité tandis que le rideau de scène se ferme. Musique.

2eme acte

Ouverture du rideau de scène. Même décor de forêt sans les détritrus. Un champilutin est recroquevillé sur le sol. Arrivée des Pollusorcières.

METHANE: Nom d'un protoxyde d'azote ! Quelqu'un a de nouveau nettoyé la forêt. Qui a bien pu faire ça ?

TOUTES LES AUTRES: (*ensemble*) C'est pas nous, chef !

METHANE: Ah non, vous n'allez pas recommencer !

ANHYDRIDE: On ne recommence pas, chef, on continue ! (*rires*)

METHANE: (*la frappant*) La ferme ! Espèce de couche d'ozone !

ANHYDRIDE: (hallucinée) Acide acétique chlorhydrique sulfurique trichlorophénoxyacétique anhydride carbonique sulfureux antioxydant.... (et ainsi de suite en reprenant la phrase au début)

ARSENIC: Vite, secouez-la !

Les Pollusorcières la secouent violemment tandis qu'elle continue de délirer.

ANHYDRIDE: Arrêtez ! Arrêtez ! Ca va mieux !

Les Pollusorcières arrêtent de la secouer.

METHANE: Je veux qu'on retrouve les responsables du nettoyage de cette forêt !

TOUTES LES AUTRES: (ensemble) C'est pas nous, chef !

METHANE: Arrêtez ou je vous transforme en culture biologique !

AMMONIA: Oh non, chef ! En tout ce que vous voulez mais pas en culture biologique !

ARSENIC: On fera tout ce qui peut vous faire plaisir, chef, mais pas en culture biologique !

ANHYDRIDE : Tenez, pour se faire pardonner, nous allons réfléchir au moyen de démasquer les coupables, chef.

ARSENIC: Oui, ça c'est une bonne idée !

Les Pollusorcières se mettent à réfléchir en silence. Méthane, les bras croisés, tape du pied nerveusement sur le sol. Elle s'avance ensuite vers une des Pollusorcières et lui tapote l'épaule.

METHANE: Simple question de routine. Peut-on savoir à quoi tu réfléchis ?

AMMONIA: A quoi je réfléchis ?... Euh... Je ne sais plus. Dites, les copines, à quoi réfléchit-on ?

ANHYDRIDE: Ce que tu peux être tête en l'air. On réfléchit à... à... Tiens, c'est bête, je ne me souviens plus à quoi on réfléchit.

ARSENIC: Moi non plus, je ne me rappelle plus à quoi on réfléchit. Ah ça alors ! Attendez, chef, on va réfléchir pour se rappeler à quoi on réfléchissait.

Les Pollusorcières se mettent à réfléchir.

METHANE: Arrêtez de réfléchir, ça m'agace !

ANHYDRIDE: Alors, qu'est-ce qu'on fait, chef, si on ne réfléchit plus ?

ARSENIC: On pollue, chef, on pollue !

METHANE: Non, pas maintenant. Regagnons notre cantonnement, il faut trouver une solution pour surprendre ces écolos nettoyeurs.

AMMONIA : A vos ordres, chef !

Les Pollusorcières se dirigent du côté opposé où elles sont arrivées.

METHANE : Stop !

ANHYDRIDE : Qu'est-ce qui se passe, chef ?

METHANE: Puis-je savoir où vous allez ?

AMMONIA: Oui, chef, nous allons à notre cantonnement.

METHANE: Et vous comptez le trouver dans cette direction ?

AMMONIA: Je ne sais pas, chef.

METHANE: Pouvez-vous me dire où se trouve notre cantonnement ?

ARSENIC: Je ne sais pas, chef. Dites, les copines, vous savez où se trouve notre cantonnement ?

ANHYDRIDE: Je ne sais pas, je ne m'en souviens plus.

AMMONIA: Moi, c'est pareil, je ne m'en rappelle plus. Vous le savez, vous, chef ?

METHANE: Bande de recyclées biologiques ! Notre cantonnement se trouve dans l'usine de produits chimiques qui se trouve, non pas dans la direction où vous allez, mais dans le sens contraire.

ARSENIC : *(faisant demi-tour)* Ah ? Ce qu'on peut être distraites tout de même !

ANHYDRIDE: Encore un peu on se trompait de chemin. Heureusement que vous êtes là, chef

METHANE: Elles m'agacent, elles m'agacent !

Les Pollusorcières disparaissent. Le Champilutin se redresse, regarde dans la direction où sont parties les Pollusorcières puis il se lève.

AMANITE: Ouf ! Elles sont parties. Ce que j'ai eu peur ! C'est la dernière fois que je me propose comme espion.

Le Champilutin fait des signes pour appeler ses compagnons.

AMANITE: Psst ! Psst ! Vous pouvez venir, elles sont parties.

Les autres Champilutins viennent le rejoindre.

MORILLE: Alors ? Tu as pu entendre ce qu'elles disaient ?

AMANITE: Oh la la ! Oui. Elles cherchent un plan pour nous démasquer.

GIROLLE: Et comment vont-elles s'y prendre ?

AMANITE: Elles ne savent pas. Elles sont parties à leur cantonnement pour y réfléchir.

RUSSULE: Et où se trouve leur cantonnement ?

AMANITE: Dans une usine de produits chimiques dans cette direction, mais je ne sais pas exactement où.

MORILLE: J'ai peur ! Qu'est-ce que nous allons faire ?

ORONGE: Chut ! Taisez-vous ! J'ai entendu du bruit.

RUSSULE: Oh la la, ce sont les Pollusorcières qui reviennent !

ORONGE: Non, les bruits viennent de l'autre côté.

GIROLLE: Oui, c'est vrai, j'aperçois des ombres entre les arbres. Vite, opération camouflage !

Les Champilutins se recroquevillent sur eux-mêmes. Quelques instants après, des personnages font leur apparition. Ce sont des fées, les fées ringardes.

EUGENIE: Nous n'avons vraiment pas de chance. Nous trouvons enfin une forêt et regardez dans quel état elle se trouve ! Lamentable !

GENEVIEVE: Peut-être mais c'est tout de même une forêt et il y a si longtemps que nous n'en avons pas vue.

JULIENNE: Tu as raison. Même si elle n'est pas belle, une forêt c'est une forêt !

EUGENIE: Nous pourrions peut-être essayer de chercher plus loin.

JULIENNE: Ah non ! Cela fait déjà trop longtemps que nous cherchons !

GENEVIEVE: Moi, de toute façon, je suis épuisée et je ne ferai pas un mètre de plus !

JULIENNE: Moi non plus ! J'ai les pieds en marmelade et je n'irai pas plus loin. Je vais m'asseoir sur ce champignon et je n'en bouge plus.

La fée s'assoit sur un Champilutin qui, surpris, pousse un cri de frayeur.

JULIENNE: Vous m'avez fait peur ! Qui êtes-vous ? Je croyais m'asseoir sur un champignon.

GIROLLE: Je... Je suis un Champilutin. Vous... Vous n'allez pas me manger ?

EUGENIE : Quelle drôle d'idée ! Pourquoi est-ce que nous te mangerions ?

GIROLLE: Peut-être... Parce que vous êtes des sorcières !

GENEVIEVE : Des sorcières ! Nous ! Nous sommes plutôt le contraire. Nous sommes des fées !

JULIENNE : Est-ce que les autres champignons sont aussi des Champilutins comme toi ?

GIROLLE: Euh... Oui.

EUGENIE: Dans ce cas, cela ne leur sert à rien de rester dans cette position ridicule. Qu'ils se lèvent

GIROLLE: Eh, oh ! Les copains ! Levez-vous !

Les Champilutins se redressent avec une certaine hésitation.

AMANITE : C'est vrai ? Vous êtes des fées ?

GENEVIEVE : Evidemment nous en sommes. Vous en doutez ?

ORONGE : Je m'étais laissé dire que les fées n'existaient plus.

JULIENNE : C'est faux ! Il est vrai qu'il n'en reste plus beaucoup mais nous existons encore.

EUGENIE : Ou plutôt, nous survivons encore car pour ne pas mourir, nous avons besoin des forêts pour nous régénérer et surtout, il faut que les humains continuent de croire en nous.

GENEVIEVE : Pour ce qui est de la première nécessité, nous venons de trouver ce qu'il nous fallait. Même si cette forêt n'est plus en très bon état, nous nous en contenterons.

JULIENNE: En ce qui concerne la deuxième nécessité, elle s'avère beaucoup plus incertaine.

EUGENIE : Pour que nous survivions, il est primordial que les humains, surtout les enfants, soient convaincus de notre existence.

GENEVIEVE : Malheureusement, aujourd'hui, seul un petit nombre d'entre eux prend un livre de contes pour s'assurer que nous existons.

JULIENNE : Ils préfèrent occuper leur temps devant les images agressives et abrutissantes de leur télévision.

EUGENIE : Et plus ils s'éloignent de nous, moins ils croient en nous et nous disparaissions les unes après les autres. Nous ne sommes plus que quelques-unes à résister.

GENEVIEVE : Nous sommes passées de mode, comme on dit dans leur jargon, c'est ringard de croire aux fées. Nous sommes les dernières fées, les fées ringardes.

JULIENNE : Pour vous, les lutins, ce n'est pas la même chose. Vous vous êtes toujours cachés des hommes et vous n'avez pas besoin d'eux pour exister.

MORILLE: Nous ne sommes pas à l'abri du danger pour autant ! Des créatures maléfiques veulent nous éliminer.

EUGENIE : Qui sont-elles ?

RUSSULE: Les Pollusorcières ! Elles veulent nous empêcher de réparer les dégâts qu'elles font à la forêt.

GENEVIEVE : Les Pollusorcières ! Elles sont donc arrivées jusqu'ici ?

MORILLE: Vous les connaissez ?

JULIENNE : Oui. Si ce ne sont pas elles, ce sont leurs sœurs car elles sont de plus en plus nombreuses.

EUGENIE : Plus les humains sont sales et plus elles se multiplient. Elles ont envahi la planète

GIROLLE: Alors, nous n'avons aucune chance de leur résister !

GENEVIEVE: Nous avons peut-être pour vous une solution.

ORONGE: Que voulez-vous dire ?

JULIENNE: Les Pollusorcières ont un petit défaut.

RUSSULE: Elles n'en ont pas qu'un, elles ont tous les défauts !

EUGENIE : Oui, mais le défaut dont on vous parle peut les détruire. Les Pollusorcières sont allergiques aux fleurs. Elles ne peuvent pas supporter la vue ou l'odeur d'une fleur, ça les tue

GIROLLE: Ca nous fait une belle jambe de savoir ça ! Il y a belle lurette qu'aucune fleur ne pousse plus dans cette forêt.

GENEVIEVE : Nous vous avons dit que nous avons une solution à vos problèmes. La voici !

La fée montre aux Champilutins une graine qu'elle tient entre deux doigts.

MORILLE: Qu'est-ce que c'est ?

JULIENNE : Une graine, une graine de fleur !

AMANITE: Incroyable !

ORONGE: Incroyable, oui, mais il y a un problème et de taille. Pour que la graine devienne fleur, il faut du temps et d'ici là, les Pollusorcières nous auront trouvés et décimés.

EUGENIE : Nous ne sommes pas des fées pour rien. Cette graine est magique, il lui suffit d'une nuit pour se transformer en fleur.

RUSSULE: Dans ces conditions, ne perdons pas de temps. Où allons-nous la planter ?

MORILLE: Peu importe. Cet endroit fera l'affaire.

Pendant ce temps, le chaperon rouge est arrivé discrètement derrière eux.

LE CHAPERON ROUGE: Pardon, excusez-moi.

Tous sont effrayés et poussent un cri.

GIROLLE: Encore vous !

LE CHAPERON ROUGE: Excusez-moi de vous déranger. Je suis le chaperon rouge, j'allais chez mon grand-père lui porter une galette et...

ORONGE: Et vous vous êtes perdue, oui, on sait !

LE CHAPERON ROUGE: Pourriez-vous m'indiquer le chemin. Cela devient urgent. Mon grand-père doit s'inquiéter, ma galette s'est émietlée, le beurre commence à fondre et moi, j'ai très envie de faire pipi

RUSSULE: Nous sommes navrés mais nous ne connaissons toujours pas le chemin qui mène chez votre grand-père, à moins que les fées ?...

LE CHAPERON ROUGE: Oh, Mesdemoiselles, je vous serai très reconnaissante si vous pouviez me renseigner. Je suis le chaperon rouge et...

EUGENIE : Oui, oui, nous connaissons l'histoire. Je crois que la maison de votre grand-mère se situe dans cette direction mais je n'en suis pas certaine. Nous n'avons jamais travaillé dans votre conte. Je suis désolée.

LE CHAPERON ROUGE: Ce n'est pas grave. Je vais essayer la direction que vous m'avez conseillée. Au revoir et merci.

Le chaperon rouge sort dans la direction indiquée.

RUSSULE: Bon, remettons-nous vite au travail. Mais je ne me souviens plus ce que nous devions faire !

GENEVIEVE : Vous deviez planter la graine.

MORILLE: Ah oui, c'est vrai ! La graine !

Pendant ce temps, le loup est entré discrètement.

LE LOUP: Pardon, excusez-moi.

Tous crient de peur.

GIROLLE: Décidément ! Vous le faites exprès de nous faire peur ?

LE LOUP: J'ai pourtant essayé d'être discret ... Mais je n'ai toujours pas trouvé la chevillette ni la bobinette.

AMANITE: Nous tacherons d'en installer pour la prochaine fois. Qu'est-ce que vous voulez ?

LE LOUP: Je voulais savoir si vous n'aviez pas vu passer une petite fille tout de rouge vêtue.

ORONGE: Elle est partie dans cette direction.

LE LOUP: Oh non, c'est pas vrai ! Par-là, c'est l'histoire de Blanche Neige et les sept nains et je n'ai absolument rien à y faire, moi, dans cette histoire. J'en ai marre, j'en ai marre, j'en ai marre ! D'ailleurs, c'est bien simple, j'abandonne, je démissionne. Si vous revoyez cette crétine de chaperon rouge, vous lui direz qu'elle aille se faire manger par quelqu'un d'autre. Moi, je tire ma révérence. Mesdames et Messieurs, bien le bonjour !

Le loup s'en va très en colère mais Il revient presque aussitôt.

LE LOUP: Pendant que j'y pense, vous n'auriez pas aperçu trois petits cochons ?

RUSSULE: Non, pourquoi ?

LE LOUP: On m'avait proposé une offre d'emploi pour une histoire avec trois petits cochons. Maintenant que je suis au chômage, ça pourrait peut-être m'intéresser.

MORILLE: Nous n'avons pas vu de cochons dans les parages.

LE LOUP: Bon, tant pis. Au revoir !

Le loup sort de scène.

GIROLLE : J'ai beaucoup de mal à saisir la psychologie des personnages de ces contes rétros.

AMANITE: Plantons la graine.

Une des fées donne la graine au Champilutin qui la dépose sur le sol.

ORONGE: Voilà ! Et maintenant, attendons et espérons !

Le rideau de scène se ferme. Musique.

3eme acte

Ouverture du rideau. Même décor de forêt mais il y a une grande et magnifique fleur. Entrée de deux Pollusorcières.

ARSENIC : *(tirant un sac de détrit)* Ce que c'est lourd toutes ces cochonneries ! J'ai cru qu'on n'y arriverait jamais.

AMMONIA : Mais maintenant, après la peine, le plaisir ! Vidons, déversons, polluons, nous sommes les Pollusorcières ! *(rires)*

Au moment où e//es sont prêtes à vider leur sac, elles tombent nez à nez avec la fleur.

ARSENIC: Aahhh ! Une fleur ! Quelle horreur !

AMMONIA : Vite ! Déguerpiissons d'ici !

Les deux Pollusorcières s'enfuient. Quelques instants après, arrivent les Champilutins. Ils poussent un cri d'émerveillement en voyant la fleur.

ORONGE: Ouahhh ! Ce qu'elle est belle !

RUSSULE: Les fées ringardes n'avaient pas menti.

MORILLE: Et maintenant, cueillons-la et allons détruire ces vilaines sorcières.

GIROLLE: Quel dommage de couper une si jolie fleur !

RUSSULE: C'est pour une bonne cause. C'est moi qui la porterai.

ORONGE: Toi ? Pourquoi toi ? Pourquoi pas moi ?

RUSSULE: Parce que je l'ai dit en premier.

ORONGE: C'est moi qui ai planté la graine, c'est donc à moi de la cueillir.

RUSSULE: C'est moi le plus vieux d'entre vous, je suis prioritaire.

MORILLE: Non, c'est au plus jeune d'avoir cet honneur.

GIROLLE: C'est moi !

ORONGE: Non, c'est moi ! Pas toi !

Ils se chamaillent. Chacun tente de s'approprier la fleur et ils finissent par la déchiqueter. Un de leurs compagnons arrive précipitamment.

AMANITE: Mais qu'est-ce que vous faites ? Arrêtez ! Mais arrêtez donc ! Vous êtes fou ?

Les Champilutins cessent de se disputer et baissent la tête, honteux.

AMANITE: Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ? Vous êtes devenu aussi stupides que les humains ! Pourquoi avez-vous fait ça ?

ORONGE: Nous voulions chacun avoir l'honneur de porter la fleur pour aller détruire les Pollusorcières.

AMANITE: Vous êtes vraiment stupides ! Vous ne savez même pas où se trouve exactement leur cantonnement.

RUSSULE: Tiens, au fait, c'est vrai.

AMANITE: Vous avez fait un beau gâchis ! Maintenant, nous n'avons plus de fleur pour les détruire.

Apparition de personnages masqués et vêtus d'une longue cape noire. Ce sont les Pollusorcières déguisées.

AMMONIA: Pour ce qui est de la fleur, nous ne pouvons rien faire pour vous aider mais pour ce qui est du cantonnement des Pollusorcières, nous pouvons vous renseigner.

ORONGE: Qui êtes-vous ?

ANHYDRIDE: Peu importe, nous voulons seulement vous aider.

ARSENIC : Si vous le voulez, nous pouvons vous conduire là où sont les Pollusorcières

AMMONIA: Nous savons où elles sont et nous avons le moyen de vous débarrasser d'elles.

RUSSULE: Vous cultivez des fleurs ?

ANHYDRIDE: Non, pas des fleurs, mais quelque chose de mieux.

MORILLE: Qu'est-ce que c'est ?

ARSENIC : Nous ne pouvons rien vous dire pour l'instant. Suivez-nous et nous vous montrerons ce que c'est.

GIROLLE: Pourquoi voulez-vous nous aider ?

AMMONIA: Parce que nous détestons la pollution !

ANHYDRIDE: Oui, les déchets, le mazout, les fumées d'usine, c'est laid, c'est affreux, c'est hideux, c'est monstrueux, c'est sublime, c'est merveilleux... Euh...

AMANITE: Qu'est ce que vous dites ?

AMMONIA: (*frappant Anhydride*) Excusez-la, elle déraile !

ANHYDRIDE: (*hallucinée*) Acide acétique chlorhydrique sulfurique trichlorophénoxyacétique anhydride carbonique sulfureux antioxydant.... (*et ainsi de suite en reprenant la phrase au début*)

ARSENIC : Vite ! Secouons-la !

Les personnages masqués secouent Anhydride dans tous les sens.

ANHYDRIDE: Arrêtez ! Arrêtez ! Ca va mieux !

Les personnages masqués cessent de la secouer.

MORILLE: Vous n'êtes pas venus pour nous aider. Vous... Vous êtes des Pollusorcières !

ARSENIC : Nous, des Pollusorcières ? Quelle drôle d'idée ! (*rires*)

GIROLLE: Vite ! Enfuyons-nous !

AMMONIA: (*enlevant son masque*) Attrapons-les ! Ne les laissons pas s'échapper !

Les Pollusorcières courent après les Champilutins. La plupart parviennent à s'enfuir sauf un d'entre eux qui est capturé.

GIROLLE: Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Je vais vous réduire en compote, vous aplatir, vous écrabouiller !

AMMONIA: Garde ton souffle. Où nous allons, tu en auras besoin.

GIROLLE: Où m'emmenez-vous, bande d'affreuses ?

AMMONIA: Mais là où tu voulais aller, petit avorton. En route !

GIROLLE: Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Au secours ! Au secours ! Au voleur ! A l'assassin !

Les Pollusorcières emmènent le Champilutin qui se débat. Tous sortent de scène. Quelques instants après, les Champilutins reviennent prudemment.

AMANITE: Vous pouvez venir, elles sont parties.

ORONGE: C'est affreux, affreux ! Qu'allons nous faire ? Qu'allons nous devenir ?

RUSSULE: Nous sommes impardonnables. Tout cela ne serait pas arrivé si nous n'avions pas déchiqueté la fleur. Nous sommes des créatures stupides !

.... Vous pouvez vous procurer le texte en entier en consultant le site de l'auteur:
<http://theatrale.fr/topic1/index.html> ou sa page Amazon:
http://www.amazon.fr/Claude-Lienard/e/B00C3CJKLI/ref=ntt_athr_dp_pel_1